

Comédie de Genève

● 01-17 juin 2023

Les Émigrants

**KRYSTIAN LUPA /
D'APRÈS W.G. SEBALD**

Production Comédie de Genève

THÉÂTRE / SUISSE

CONTACTS

Gina Tagliabue

T. 079 336 24 85

gtagliabue@comedie.ch

Olivier Gurtner

T. 078 734 33 29

ogurtner@comedie.ch

Images HD

www.comedie.ch

Le projet

La Comédie de Genève a le plaisir de clôturer sa saison théâtrale avec *Les Émigrants*, une création-événement signée Krystian Lupa, monstre sacré du théâtre européen. Ce spectacle, inspiré du roman de W.G. Sebald, amène le metteur en scène à travailler de nouveau avec des interprètes francophones. Une production à découvrir du 1^{er} au 17 juin 2023 à la Comédie de Genève, puis au Festival d'Avignon avant une tournée européenne.

Chroniques d'une Europe blessée composées en 1992, le roman de W. G. Sebald décrit la trajectoire de quatre personnages contraints à l'expatriation. Entre investigations et réminiscences, l'écrivain allemand plonge dans l'intime des récits et des souvenirs recueillis pour tisser l'histoire commune du déracinement. Il retrace les existences silencieuses de personnages meurtris par la perte et l'exil, une errance intérieure qui les mènent au suicide, ou une mort qui y ressemble. L'univers de Krystian Lupa a une densité singulière, comme un état de la matière modifié, inconnu jusque-là. Tout, dans cet univers, conduit à une expérience théâtrale hors du commun : le jeu des acteurs et des actrices, à fleur de peau, tout en puissance contenue; l'appréhension de l'espace et de la lumière; le rapport au temps, comme étiré, où chaque silence vaut autant que des mots; la musicalité; le sens du récit, ample et luxuriant. Une sorte de choc artistique, un tumulte hypnotique dans lequel nous sommes comme aspirées et aspirés.

« Nous évoquions les maîtres du jeu. Ceux du jeu d'acteur. Et le nom de Krystian Lupa a surgi comme une évidence. Pour cette manière si intime et si unique de jouer au plus profond de soi, au plus profond des mots et des histoires. Alors nous l'avons joint par visioconférence et nous lui avons parlé. Puis montré les plateaux de la Comédie, ici, pour de vrai. Il a dit que la salle de répétition était un peu trop propre. Il a aussi dit que la Grande salle lui donnait des envies de théâtre. C'était pour lui aussi une évidence. Alors nous avons encore plus eu envie qu'il vienne et qu'il rencontre des artistes d'ici. Et le voilà. » .
Natacha Koutchoumov et Denis Maillefer, co-direction NKDM



Krystian Lupa pendant les répétitions du spectacle à la Comédie de Genève.

© Magali Dougardos

Note d'intention

PAR KRYSTIAN LUPA

Les Émigrants est un recueil de quatre récits qui traitent de vies détruites, de la perte générale de sens et des potentialités ruinées de la personnalité humaine. Ces récits s'attachent à des êtres qui empruntent des chemins minés par l'Histoire, des êtres en proie au lent travail de destruction d'une existence qu'ont fait dévier les mécanismes sociaux et culturels d'une époque inexorablement marquée par l'extermination et l'exclusion. Ce sont donc des histoires qui tournent autour de la genèse et du développement d'une tumeur dans l'âme de l'humanité.

J'ai choisi deux de ces récits. «Paul Bereyter» s'attache à l'égarement spirituel — qui le mènera au suicide — d'un ancien professeur charismatique de Sebald ; dans « Ambros Adelwarth », une histoire empreinte d'ambiguïté, l'écrivain allemand retrace l'histoire de son grand-oncle, qui sombre lentement dans les ténèbres de l'échec.

J'ai vu là l'éventualité d'un diptyque singulier, dans lequel des motifs apparentés, situés dans des contextes différents, peuvent se refléter l'un l'autre et, du moins je l'espère, se confronter d'une manière révélatrice. Cela ne peut se faire qu'avec l'aide résolue d'acteurs qui, tout en incarnant les personnages énigmatiques que Sebald nous donne à entrevoir, ont à entreprendre la sorte d'enquête dont la suggestion s'insinue au cœur même de sa narration où il n'introduit quasiment jamais de commentaires personnels: il se limite, en effet, à citer les comptes-rendus de témoins, de narrateurs indirects pas tout à fait fiables.

Nous entamons ainsi un jeu risqué, frôlant même parfois comme une polémique avec le texte de Sebald, convaincus que nous sommes - de plus en plus - que c'est justement Sebald qui instaure la provocation d'une telle stratégie narrative à l'intention du lecteur, attendant de lui une véritable co-création contradictoire... Voilà qui constitue pour moi l'essence la plus fascinante de la prose de W.G. Sebald.

*Note d'intention sur le spectacle, par **Krystian Lupa***

*Propos traduits par **Agnieszka Zgieb***

Biographie

● Krystian Lupa

Krystian Lupa occupe une place infiniment singulière dans le théâtre contemporain. Artiste total, inspiré par Tadeusz Kantor et Andreï Tarkowski, grand lecteur de Jung, il conçoit le théâtre comme l'instrument de recherche et de transgression des frontières de l'individualité. Chaque création constitue un voyage vers l'inconnu, à travers le labyrinthe de l'âme humaine tendue vers la quête de l'insaisissable. Fasciné par les moments de rupture et de crise, Krystian Lupa ne cherche pas à mettre en scène un texte, mais à cheminer à travers lui, à éveiller une conscience chez le spectateur.

Né en Pologne en 1943, il étudie à l'Académie des beaux-arts de Cracovie et à L'École de cinéma de Łódź, avant se former à la mise en scène à L'École nationale supérieure de théâtre de Cracovie. Sa carrière théâtrale débute en 1976, d'abord au théâtre de Jelenia Góra, puis, à partir de 1984, au Stary Teatr de Cracovie. Il collabore également avec d'autres institutions polonaises, à Varsovie et Wrocław, tout en enseignant depuis 1983 la mise en scène à L'École nationale supérieure de théâtre à Cracovie.

Ses spectacles, presque tous inspirés de romans, ont été nombreux à franchir les frontières polonaises. Révélé au public francophone par sa mise en scène *des Somnambules*, de H. Broch, en 1998 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Festival d'Automne), il est depuis régulièrement invité en France: *les Frères Karamazov* de F. Dostoïevski, *Le Maître et Marguerite* de M. Boulgakov, *Zaratustra* d'après F. Nietzsche, *Factory 2* et *Persona. Marilyn*. Suivent ses mises en scène magistrales d'après les textes de Thomas Bernhard: *Extinction*, *Kalkwerk*, *Déjeuner chez Wittgenstein*, *Des arbres à abattre*, et enfin *le Procès* d'après F. Kafka.

Krystian Lupa ne crée pas seulement en polonais, mais aussi en espagnol, en catalan, en français (à Vidy-Lausanne, *Salle d'attente* d'après L. Noren et *Perturbation* d'après T. Bernhard), en lituanien, en chinois. En 2023, Krystian Lupa a choisi de venir à la Comédie de Genève pour créer, en français et avec des comédiens suisses et français, deux récits tirés du roman *Les Émigrants*, de W. G. Sebald.

Générique

Avec **Pierre Banderet, Monica Budde, Pierre-François Garel, Aurélien Gschwind, Jacques Michel, Mélodie Richard, Laurence Rochaix, Manuel Vallade, Philippe Vuilleumier**

D'après *Les Émigrants* de **W. G. Sebald**
Écriture, adaptation, mise en scène, scénographie et lumière **Krystian Lupa**
Traduction du polonais vers le français **Agnieszka Zgieb**
Création musicale **Bogumił Misala**
Création vidéo **Natan Berkowicz**
Costumes **Piotr Skiba**
Assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie **Maksym Teteruk**
Fabrication décor **Ateliers de la Comédie de Genève**

Production **Comédie de Genève**
Coproduction **Festival d'Avignon, Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris, Triennale di Milano, Maillon Théâtre de Strasbourg, Scène européenne**

Les droits d'adaptation théâtrale de W. G. Sebald sont représentés par **The Wylie Agency (UK) Ltd.**

La spirale des silences

DE W.G. SEBALD À KRYSTIAN LUPA

Par Arielle Meyer MacLeod

Les silences de l'écrivain W. G. Sebald font écho aux obsessions du metteur en scène Krystian Lupa. Tous deux tournent autour de ce qui sans cesse échappe, ce qui ne peut se saisir, cette part de mystère qui ne peut se dire mais dont ils cherchent la voie. Tous deux fouillent les silences qu'ils laissent affleurer sans pour autant les déflorer.

Dans l'œuvre de Sebald, le motif invisible et omniprésent est la Méduse dont Primo Levi disait qu'on ne saurait la regarder qu'indirectement, ce fardeau de l'Histoire que Sebald porte, dit-il, comme une ombre à laquelle il n'arrivera jamais à se soustraire tout à fait. Un traumatisme rétrospectif lié à la mauvaise conscience d'être né en 1944 dans une famille allemande dont le père, soldat de la Wehrmacht, est rentré du front sans que jamais ne soit évoquée l'extermination des juifs d'Europe. Des faits recouverts d'une chappe de plomb dont Sebald ne saura rien avant l'âge de 16 ans, lorsque se tient en 1963 le procès d'Auschwitz à Francfort et que, pour la première fois, les événements apparaissent dans toute leur ampleur.

La Shoah est comme le trou noir de l'œuvre de Sebald, le point de fuite de son écriture, ce dont il parle sans cesse tout en se tenant à la marge – en périphérie – ne l'évoquant que de biais. Pour dire l'oubli et l'amnésie, la conspiration du silence, il raconte des vies marquées par l'errance et l'exil, celles de survivants hantés par les disparus.

Les vertiges de Sebald semblent percuter ceux de Lupa, à la lisière du gouffre, au bord des désastres qui ont englouti l'Europe et la menacent aujourd'hui. Leur rencontre pourrait bien être celle de deux trous noirs, de nature différente, qui entrent en résonance.

Par contamination, par transfusion presque, les ondes se diffusent de Sebald vers Lupa, puis de Lupa vers ses actrices et acteurs, et enfin des acteurs et des actrices vers leurs personnages. J'ai eu la chance d'assister, en observatrice captive, à la création des *Émigrants*, de voir l'immense artiste qu'est Krystian Lupa au travail. Un tourbillon dans lequel je me suis sentie moi aussi emportée. Et dont je suis sortie, comme les actrices et les acteurs sans doute, transformée.

Krystian Lupa ou le silence des images.

Pendant cette période de répétitions à la Comédie sur trois mois, Krystian Lupa est en mouvement perpétuel, comme habité par le texte, un Dibbuk – il aime cette figure kabbalistique d'un esprit qui pénètre l'âme – avec lequel il ne cesse de dialoguer. Traversé par le récit, il le questionne encore et encore, en exhume les coins les plus obscurs, en dessine les zones d'ombres. Il se laisse absorber, ou plutôt immerger, évoquant ses *illuminations de la baignoire*, lorsqu'enveloppé par la fluidité de l'eau, il pénètre chacune des alvéoles du texte et voit surgir des scènes du spectacle.

Krystian Lupa crée au présent, à vue et en direct, devant nous, dans l'effervescence d'une pensée et d'un imaginaire jamais au repos, dans un état de conscience proche du rêve éveillé, comme un alchimiste occupé à son grand œuvre. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, de transmutation de la matière – celle du texte qu'il faut infiltrer jusqu'au noyau central, jusqu'à épuisement de son pouvoir d'évocation.

Lupa déploie des images qui sont autant d'incantations sensibles de l'invisible, il les déploie à la manière de ces pivoinés qui ne cessent de se déplier et se déplier encore, découvrant de nouveaux pétales alors qu'on les pensait tous éclos, leur cœur d'une générosité inépuisable les multipliant à foison.

Des images qui viennent amplifier le texte de Sebald, en élargir la voilure pour que s'y engouffre le souffle du théâtre dont il infuse ses actrices et acteurs.

En immersion, Krystian Lupa s'exprime toujours à la première personne, qu'il parle de lui-même, de Sebald ou de ses personnages. Porte-voix de l'intelligence sensible du récit, le « Je » de Lupa est poreux, au point que, nous qui l'écoutons, nous ne savons parfois plus qui parle à travers lui.

Il existe une pensée antérieure au langage que les mots sont impuissants à exprimer, dit-il. Ce qu'il appelle *la pensée du chien*, parce qu'un chien est capable de retrouver son chemin, et donc de penser sans les mots. La pensée du chien, explique-t-il, ce sont les pensées souterraines impossibles à formuler sauf à produire des phrases creuses. Pour accéder à ce lieu de l'inexprimable – la matière en fusion de sa recherche – il sillonne des chemins sauvages. Une quête à la fois métaphysique et artistique qui est son empreinte majeure dans l'histoire du théâtre.

Enfant, Lupa avait inventé un pays et sa langue, une contrée imaginaire qu'il avait baptisée Juskunia et dont il traçait les plans. En répétitions, le petit garçon réapparaît par instants dans la vivacité du regard de cet homme à la chevelure d'un blanc étincelant, le petit garçon capable d'engendrer des mondes, d'en dessiner les cartes et d'en inventer la langue.

W. G. Sebald et Krystian Lupa, d'un narrateur à l'autre.

Le narrateur des *Émigrants*, Sebald lui-même, ne raconte pas sa propre histoire mais recueille celles de personnes qu'il a rencontrées, personnes qui elles-mêmes parfois, enchâssement vertigineux,

relaient ce qu'elles ont appris de quelqu'un d'autre. En écrivant Sebald, s'efface, pour mettre en avant les récits de ces narrateurs à qui il cède la parole.

Lupa parle longuement de cette posture singulière de l'écrivain en retrait. Il dit : les personnages entrent en Sebald comme autant de Dibbouk et vivent alors une vie indépendante, à la manière de génies sortis de son cerveau comme de la bouteille d'un magé. Il dit : Sebald est aspiré par les histoires qu'il recueille, elles deviennent des rêves éveillés dans lesquels il vit par procuration. Sans lui, ces récits seraient restés dans le noir, auraient sombré dans l'oubli, se seraient perdus, comme les êtres dont ils retracent les vies dévastées. Comme Sebald, Lupa s'empare d'un récit, le porte puis le transporte au théâtre, un autre récit surgit alors, sur la scène cette fois. Il vient ainsi ajouter une strate à l'enchâssement des narrateurs des *Émigrants*, devenant ainsi comme le dernier maillon de cette chaîne narrative.

Un mouvement en spirale qui, à chaque étage du récit, fait émerger une vérité plus vraie que la réalité elle-même. Une réalité de plus en plus lointaine qui, ayant passé par le filtre de chacun des narrateurs, se dérobe et néanmoins se raconte.

C'est cela notre spectacle, dit Lupa, le chemin vers cette vérité, un chemin au bout duquel les protagonistes seront comme ressuscités. Comme si nous fouillions dans leurs tombes, notre spectacle naîtra de tout ce que nous aurons déterré.

Les échos du silence, de Paul Bereyter à Ambros Adelwarth

Paul Bereyter est le seul personnage des *Émigrants* à ne pas s'être exilé, Ambros Adelwarth le seul à ne pas être juif. Leurs destins fonctionnent en écho tant leurs singularités dans le recueil des *Émigrants* se répondent et s'emboîtent. Radié de l'enseignement en 1936 à cause d'un grand-père juif, Paul quitte l'Allemagne mais, de façon incompréhensible, y revient en 1939.

Engagé dans l'armée d'Hitler, il combat alors avec ceux qui exterminent les siens.

Ambros, lui, émigre aux Etats-Unis dans les années 1910 et devient le majordome, le compagnon de voyage et l'amant de Cosmo Solomon, fils d'une famille juive de Long Island.

En n'émigrant pas, Paul vit la tragédie d'un exil intérieur, tandis qu'Ambrose exprime en creux, comme par métonymie, du fait de sa proximité avec la famille Solomon, la tragédie du peuple juif. Ils renvoient ainsi, chacun à sa manière, aux obsessions de Sebald. Ambros évoque le juif imaginaire que Sebald porte en lui et à partir duquel, affirme Lupa, il écrit. Quant à Paul Bereyter, il partage avec l'auteur la même obsession muette de la Shoah, dont il ne se pardonne pas de n'avoir rien vu. Son histoire, à bien des égards, fonctionne comme une mise en abyme du trou noir qui hante toute l'œuvre de Sebald.

Après la guerre, Paul espérait transmettre aux enfants dont il était l'instituteur une lumière débarrassée du trauma, mais n'y parvint pas. A cette génération on ne disait rien, ce qui ne veut pas dire qu'elle ne voyait rien : l'espace était contaminé, non seulement par les ruines et les pénuries, mais par les monstruosité de la guerre dont les spectres restaient suspendus dans l'air. Les monstres étaient toujours vivants, juste déguisés, dit encore Krystian Lupa.

De ces récits le metteur en scène va ressusciter les fantômes, ceux de Paul et Ambros, mais aussi ceux plus enfouis de Cosmo, et d'Helen, une jeune femme juive autrichienne que Paul a rencontrée, et sans doute aimée, en 1935. Une phrase, une seule, scelle son destin : « Il ne faisait guère de doute que Helen avait été déportée avec sa mère, dans un de ces trains spéciaux qui pour la plupart partaient de Vienne avant la pointe du jour, sans doute vers Theresienstadt, dans un premier temps ». Une phrase, ou plutôt une faille, qui aspire l'ensemble du texte.

La marque visible et aveuglante du trou noir qui obnubile autant Paul que Sebald. Une phrase en forme d'écho silencieux du suicide de Paul. Une déflagration sourde du sens qui se répercute parmi tous les émigrants.

Helen est un personnage sans voix, insaisissable, comme enfouie dans les strates du récit, recouverte par les silences, celui de Paul d'abord, un silence opiniâtre. Helen est à la fois montrée sur les photos que Sebald ajoute à ses récits, et cachée dans le tissu du texte. Une étoile filante que Lupa attrape au vol, pour que le théâtre advienne en donnant corps et voix aux silences du texte. Dépliant encore la pivoine de son imaginaire, il ressuscite Helen, et pose toutes les questions laissées en suspens dans le récit – pourquoi est-elle rentrée à Vienne après ces vacances à S. ? Qui a pris les photos ? – questions auxquelles le texte ne répond pas parce que Sebald ne sait d'Helen que ce qu'il en a entendu dire, c'est-à-dire presque rien. Ou si peu, dit Lupa, qu'elle continue à grandir dans l'esprit de Sebald. Tout comme elle grandit en Lupa, qui confie à la comédienne Mélodie Richard le soin de l'incarner : « Tu es une actrice face à un personnage auquel on n'a presque aucun accès, ce personnage est ta création. »

Les silences en jeu

Krystian Lupa exprime son émotion qui naît de tout ce que Sebald n'a pas su raconter, pas pu représenter, mais aussi de ce que les acteurs ne jouent pas. Nous devons déplacer les silences de Sebald, dit-il.

Pendant les répétitions, il parle comme pour charger les acteurs de pensées qu'ils ne diront pas, contre lesquelles ils devront lutter. Au théâtre les pensées intérieures sont visibles dit-il, leur présence souterraine irrigue les dialogues, les dilate de phrases non formulées, de pensées inquiétantes et importantes mais impossibles à dire. De cette pression surgit l'authenticité, dit-il encore, c'est cela le travail de l'acteur, jouer dans cette tension entre le dit et le non-dit.

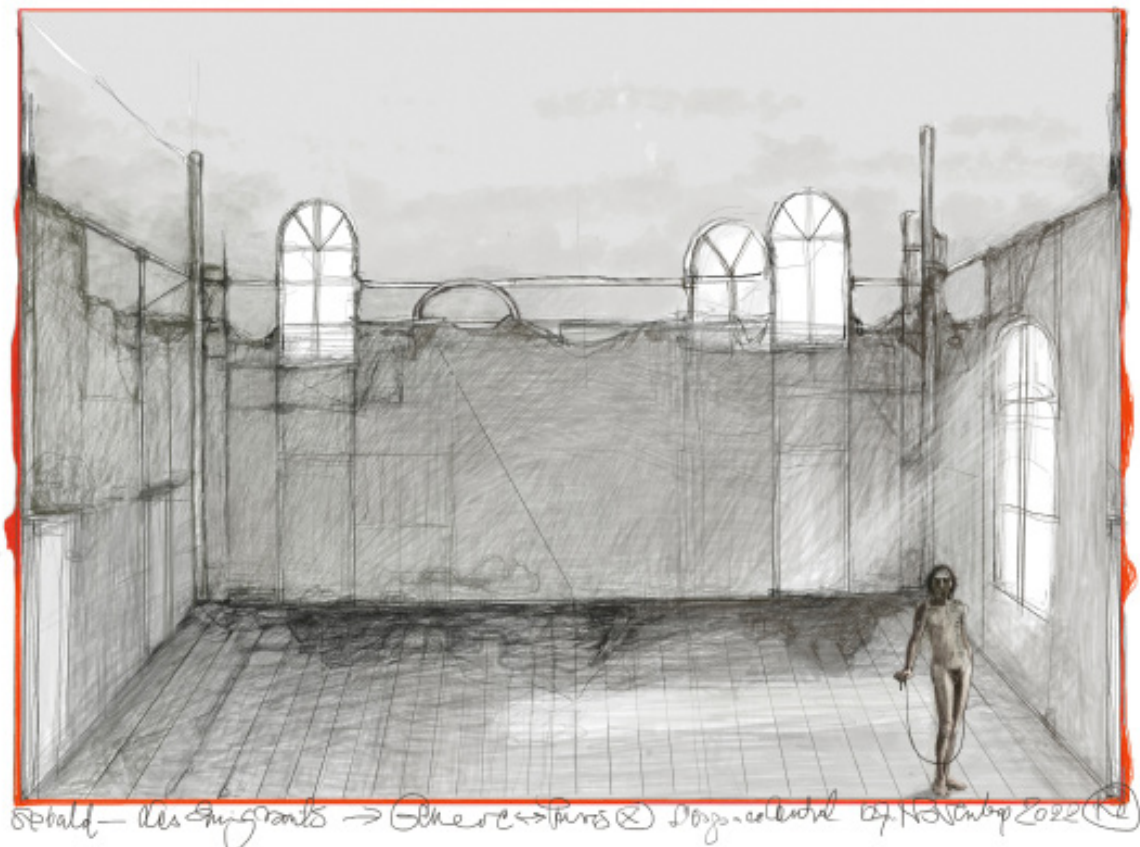
Pour parvenir à cette intensité de jeu, Lupa demande aux acteurs et actrices d'improviser leurs scènes avant que celles-ci ne soient écrites. Seuls, dans une salle équipée d'une caméra, pendant un moment plus ou moins long, ils se jettent dans l'inconnu, dans ce qu'ils ne savent pas encore, dans ce qu'ils vont découvrir de leurs personnages.

L'improvisation ne consiste pas à jouer mais à sonder le mystère, à le creuser – les acteurs ne savent pas ce qui se passe dans la tête de l'autre, ne savent pas ce qui va advenir ni comment tout cela va finir. Cela crée une inquiétude qui se dissipe lorsque la scène est écrite – on sait alors ce qu'on dit, ce que dit l'autre, et comment tout se termine – et c'est précisément cette inquiétude qui intéresse Lupa. En les préparant à l'exercice, il les exhorte à se libérer de ses visions à lui, à ne pas être esclaves des matériaux qu'il leur a donnés. À se perdre, à s'oublier, à entrer dans une autre temporalité.

Notre rôle, dit Krystian Lupa, consiste à faire entendre les silences de Sebald sans pour autant les effacer.

Du texte à la scène, il noue les images et les mystères en dépliant les pensées intérieures – les siennes, celles du narrateur, celles des personnages – des pensées qui sont autant de non-dits qui agissent non dans les mots mais entre les mots, qui planent en apesanteur sur la scène et lui confèrent cette densité qui est la marque de l'œuvre de cet immense homme de théâtre. Une œuvre qui touche au plus profond de l'âme, là où habitent nos propres fantômes, nos Dabbouk à nous.

*Texte de la dramaturge et collaboratrice artistique de la Comédie, **Arielle Meyer MacLeod***



Projet de la scénographie du spectacle, par Krystian Lupa - octobre 2022

Le spectacle

IMAGES DU TOURNAGE



© Natan Berkowicz / Nikodem Marek



© Natan Berkowicz / Nikodem Marek

Le journal de Lupa

NOTES DE CRÉATION - LES ÉMIGRANTS

Fata Morgana. Le mirage

19.03.2023

Au fond, Cosmo dès le départ était un vagabond solitaire et difficile à saisir. Il n'était pas de ces gens stables, rationnels dans leurs aspirations, leurs buts, leur mentalité, leur identité. De ces gens responsables, qui cherchent la paix intérieure, qui se cherchent dans « la construction de leur vie », posée sur des fondations solides. Cosmo errait quelque part, à la recherche d'un rêve extrême. Il était seul et, au fond égocentrique dans sa quête. L'amour d'Ambros ne lui suffisait pas... même s'il s'en servait sans scrupules. Ambros ne comprenait pas ces voyages excentriques, cette course après le Saint Graal. Il ne faisait que participer, sans un mot, sans s'opposer, il participait aux voyages de Cosmo Solomon tel un chien. Livré entièrement à cet amour. Sans lui-même ! Pour Sebald c'est une figure très frappante sur le plan personnel. Lorsque Cosmo commence à s'enfoncer dans la folie, pour Ambros c'est infiniment douloureux.

Il est impuissant face à tout ça. Il n'existe pas sans Cosmo. L'amour d'Ambros, l'amour homosexuel n'est donc pas pour Cosmo quelque chose de réel ?

Cosmo se réalise, dans cet amour, frénétiquement comme s'il participait à un jeu de hasard, comme dans un casino ou au volant d'un avion de chasse...

Les rêves de Deauville Et in Arcadia Ego

20.03.2023

C'est un peu scolaire, comme sorti d'une bibliothèque... Ou peut-être comme l'errance d'un amoureux à la poursuite d'Ambros et Cosmo, à l'image de *Mort à Venise* de Thomas Mann... Ils apparaissent et disparaissent... C'est un peu exagéré, je crois, de visiter la Deauville d'autrefois. Lorsque Sebald suit les traces de la destruction... Que cherche-t-il ? Que veut-il trouver ici ? Il entre au casino, où des Japonais, n'osant pas s'essayer à la roulette, jouent sur des machines à sous... Une chanteuse amateur serine un tube de Rolling Stones. Il n'y a que des résidus, des cercueils en train de se disloquer... Je deviens moi-même un fantôme à la poursuite d'autres fantômes. Je veux trouver ici les traces de ce conte de fées, des bribes de cette chose phénoménale que je suis incapable de définir, mais que je pressens très fort...

Sebald court après ce petit bout de sensualité disparu – cette liaison homosexuelle demeurée secrète et pourtant visible, incarnée, tout en restant invisible pour les autres – comme s'il s'agissait d'une relique. Il veut regarder à l'intérieur de cette mystérieuse coquille.

Le journal de Lupa

NOTES DE CRÉATION - LES ÉMIGRANTS

Cosmo Variations.

01.04.2023

1. Comment Cosmo apparaît-il durant la séance d'électrochocs ?... Ambros veut sombrer dans la même mort que Cosmo... Cosmo apparaît dans un processus parallèle d'euthanasie, au moment où l'on retire du corps cette épine qui fait souffrir, et qui s'avère être TOI.

Cosmo est donc marqué par un stigmate d'anticipation....

Puis-je donc prononcer ces mots « Tu as péri » ?...
Puis-je dire « Tu es mort » ?

Mes lèvres s'animent, les mots sont « écrits » dans ma tête. Cosmo est triste, immobile, initié. Il porte en lui, il a dans son corps, gravé au fer rouge sur l'avant-bras un numéro de déporté...

Ambros : 127236. Ce sont les derniers chiffres sur lesquels tu as misé avant le voyage...

Cosmo : Tu t'en souviens ?

Est-ce qu'il me reconnaît ?

Est-ce que nous sommes surveillés ?

On ne peut pas parler, on nous observe...

Sur mon avant-bras, moi aussi je vois un chiffre.

140603... Sur sa veste de déporté, c'est une étoile de David, ou un triangle rose.

Tout autour, il y a un nuage d'abeilles qui bourdonnent.

2. Comment procéder avec ces photographies ?
Les rétablir dans l'ordre ? En commençant par celle de la remise du prix ? Puis, les deux autour de la roulette ?

Cosmo est d'abord seul. Il est comme mort, un spectre inaccessible. Puis, il est avec Ambros en train de jouer. C'est la tante Fini qui apporte tous ces petits détails.

A partir d'un certain temps les spectres s'émancipent. Le costume turc c'est, pour Sebald, un choc. C'EST MOI. C'est ma tristesse, c'est moi qui suis perdu. Mais lui, il a su aller plus loin. Pas moi. Moi, je n'ai pas réussi. A partir de là, cela ne peut plus être raconté par la tante Fini.

Les photos explosent.

Infos pratiques

Lieu **Grande salle**

Durée estimée **4h (entracte compris)**

Langue **français (le spectacle sera surtitré en anglais les 15 et 16 juin 2023)**

Âge conseillé **14+**

TARIFS

Plein tarif **CHF 40.-**

Abonné-es d'autres théâtres, Personne accompagnant un ou une jeune de moins de 20 ans,

Passdance plein tarif **CHF 32.-**

Tarif réduit **CHF 25.-**

AVS, AI, Chômage, abonné-es Grand Théâtre de Genève **CHF 25.-**

Jeune de moins de 25 ans, Passedance tarif réduit **CHF 20.-**

Corps étudiant ou apprenti **CHF 12.-**

Clubs aînés, Carte 20ans20francs **CHF 10.-**

Le paiement par chéquier culture est accepté à nos guichets.

PONT DES ARTS

Mises en bouche le **jeudi 1^{er}**, le **vendredi 2**, le **vendredi 9** et le **vendredi 16 juin**

Samedi à tout prix le **10 juin 2023 à 19h**

DATES DE TOURNÉE

14 – 22.07.23 au Festival d'Avignon

09.01 – 04.02.24 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe - Paris

15 – 17.02.24 au Maillon Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Mars 2024 Triennale di Milano



comédie.ch/presse
T.+41 22 320 50 01

Esplanade Alice-Bailly 1
1207 Genève